

Et la joie sera ton cortège !

En Eglise, de la réforme au renouvellement

Cinq aperçus d'un contexte particulier

Frères et sœurs, c'est dans un contexte bien particulier que je m'adresse à vous, à l'ouverture de ce synode de Lille. J'en évoque cinq aspects, du plus proche, en quelque sorte, au plus éloigné.

Une échéance institutionnelle paisible

D'abord, nous vivons une échéance institutionnelle interne quelque peu inédite. Nous achevons, avec les élections qui vont avoir lieu pendant notre session, le premier renouvellement des instances de l'Eglise protestante unie de France, commencé dans les assemblées générales de l'an dernier et poursuivi dans les synodes régionaux de l'automne 2016. Ce renouvellement s'est passé normalement, sans difficulté particulière. C'est l'un des nombreux signes que notre union luthéro-réformée, décidée il y a dix ans et mise en œuvre il y a cinq ans, s'est inscrite dans les faits pour ainsi dire tout naturellement. Ne faisons pas pour autant comme si ça n'avait été qu'une formalité, bien au contraire. Mais sachons donc dire ensemble, à Dieu et les uns aux autres, notre gratitude !

Ce qui donne un peu plus d'enjeu à ces élections quadriennales nationales, c'est que ce premier renouvellement coïncide avec un changement de président du Conseil national. Or, si la dimension confessionnelle, luthérienne ou réformée, a bien été évoquée en réfléchissant à ce renouvellement précis, elle n'a pas été un critère de discernement, encore moins de discussions délicates. C'est un signe positif de notre liberté les uns à l'égard des autres.

Vitalités protestantes

Cette échéance interne prend place au cœur d'une incontestable vitalité protestante. C'est le deuxième trait du contexte que je mentionne. Vitalité ne veut pas dire que tout va bien ! Mais le protestantisme est

bien vivant. Avec les Eglises-sœurs et les mouvements réunis au sein de la Fédération protestante de France, nous travaillons à dépasser les difficultés longtemps méconnues et subitement manifestées après notre Synode national de Sète. Or, l'assemblée générale de la Fédération protestante, réunie en janvier dernier, a exprimé une volonté commune de donner un nouvel élan aux collaborations fédératives, un élan lucide qui ouvre « le chemin d'un avenir plein de promesses pour la famille protestante ». ¹

Au plan international, la vitalité protestante se manifeste notamment par la réunion des assemblées générales des deux communions mondiales dont nous sommes membres. Celle de la Fédération luthérienne mondiale vient de se réunir à Windhoek, dans un enthousiasme réjouissant ; celle de la Communion mondiale d'Eglises réformées se réunira à Leipzig dans un mois. Notre Eglise participe à l'une comme à l'autre.

Et puis, naturellement, la vitalité protestante a trouvé avec les 500 ans de la Réforme une occasion magnifique de s'exprimer. Pour s'en tenir à notre Eglise, ce sont largement plus de 1 000 manifestations, peut-être près de 1 500, qui sont organisées cette année. Et la volonté de s'adresser à nos contemporains, d'aller à leur rencontre, bref d'afficher « nos thèses pour l'Évangile aujourd'hui », oriente ces manifestations et leur donne leur sens.

*Notre union luthéro-réformée
s'est inscrite dans les faits
pour ainsi dire tout naturellement.*

Un anniversaire de la Réforme à dimension œcuménique

Or, troisième élément de contexte, ce cinquième centenaire de la Réforme redonne de l'appétit œcuménique. Il n'est pas l'occasion de cocoricos confessionnels mais, comme on le constate dans bon nombre de ces manifestations locales, régionales et

¹ Résolution de l'assemblée générale 2017 de la Fédération protestante de France, § 1.

nationales, il apporte une certaine fraîcheur, un certain renouvellement dans la recherche de l'esprit de communion. Le pape a encouragé cet appétit en acceptant l'invitation de la Fédération luthérienne mondiale à Lund, le 31 octobre dernier. Et la journée que nous avons organisée, Eglises luthéro-réformées et Eglise catholique, à Strasbourg le 6 décembre, a été remarquée et très positivement accueillie.

A l'occasion du cinquième centenaire de la Réforme, le protestantisme luthérien et réformé est donc force de proposition œcuménique. Cela lui donne, cela nous donne des responsabilités. Puisque nous sommes témoins et acteurs de la fécondité du modèle dit de la « diversité réconciliée », qui est le modèle de la Concorde de Leuenberg, quelles initiatives pourrions-nous et devrions-nous prendre dans cette voie pour avancer vers une unité plus visible de l'Eglise du Christ ? Avec notre Eglise-sœur d'Alsace et de Lorraine, nous réfléchissons à la manière d'être plus proactif dans cette direction.

Maintenir dans l'espace public le débat sur le sens, sur les finalités

Ce désir de rencontre se fait également sentir, quatrième élément de contexte, dans le domaine interreligieux, plus encore : interconvictionnel c'est-à-dire le dialogue ouvert à toutes les familles philosophiques et spirituelles, en lien avec notre régime de laïcité.

L'un des deux candidats ayant accédé au second tour de l'élection présidentielle a pu tranquillement proposer, en tête de sa profession de foi, une extension de la laïcité au sens d'une neutralisation de tout l'espace public². Il faudrait pour cela bouleverser la loi de 1905, modifier la Constitution, abolir l'article 10 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, et l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : excusez du peu ! Et pourtant, cette proposition non seulement n'a pas déclenché de tempête, mais elle a été à peine commentée.

Cette outrance et l'absence globale de réaction qu'elle a suscitée doivent nous convaincre d'une part de l'importance de lutter chaque fois qu'il est nécessaire pour une laïcité conforme au droit, et d'autre part de l'urgence de contribuer au dialogue entre traditions religieuses, spirituelles, philosophiques. C'est de ne jamais renoncer à maintenir vive et ouverte la question du sens, la question des finalités, qu'il s'agit

ici. Notre protestantisme, qui est à la fois religieux et irréligieux, est bien placé pour cela et il a par conséquent une responsabilité particulière. « La fonction d'une communauté ecclésiale, écrit Paul Ricœur³, [est] de porter cette espérance d'un sens, de témoigner de ce sens par une réflexion sur les méthodes et les buts de notre société ».

Le ressentiment et la confiance

C'est pourquoi je termine l'évocation de différents aspects de notre contexte en mentionnant la période électorale dans laquelle la République est engagée.

Nous sommes ce week-end à mi-chemin des résultats des élections présidentielle et législatives. Nous connaissons le résultat de l'une et pas encore ceux des autres. Mais quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'une extrême-droite puissamment installée, d'un vote protestataire extrêmement élevé et d'une défiance généralisée. Au-delà des difficultés économiques ou sociales rencontrées par beaucoup de nos concitoyens, ce paysage électoral traduit un désarroi, un sentiment d'humiliation, qu'il faut entendre, et donc un ressentiment profond et ravageur. Je ne me lasse pas de répéter que c'est là un appel puissant à agir, comme citoyens mais d'abord parce que nous sommes enracinés dans l'Evangile de Jésus-Christ, à la construction et à la promotion de la confiance. « La confiance, c'est ce dont Dieu a fait le choix, une fois pour toutes. Et cette confiance choisie par Dieu, pour nous c'est une confiance reçue, une confiance qui fait vivre, une confiance qui engage. »⁴

Un message un peu particulier

A contexte particulier, message particulier ! Il n'aura pas de dimension programmatique, comme certains de mes précédents messages : ce n'est plus le moment. Il sera même délibérément en retrait, d'une certaine manière. Ne vous attendez pas non plus à une sorte de récapitulation dans un « message-testament » : ce n'est pas le genre de la maison !

Mais alors qu'on débat tant, et souvent à juste titre, de *réforme*, à la fois au plan politique et en raison du Jubilé que vous savez, je voudrais, moi, vous parler plutôt de *renouveau*. Et alors que les *préoccupations* sont parfois pesantes, non sans raison comme je viens de le dire, je voudrais, moi, vous parler plutôt de *joie*. Renouveau et joie.

*Quelles initiatives
le protestantisme luthéro-réformé
devrait-il prendre pour être
force de proposition œcuménique ?*

*Pour une laïcité
conforme au droit*

² Il s'agit de la deuxième des 34 mesures proposées dans la profession de foi de Marine LE PEN diffusée avant le scrutin du 23 avril 2017, p. 2 : « Promouvoir la laïcité, l'étendre à l'ensemble de l'espace public (...) ». C'est également le 95^{ème} engagement de ses « 144 engagements présidentiels ».

³ Paul RICOEUR, *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*, Genève, Labor et Fides, 2016, p. 63.

⁴ « Fidèles à l'avenir ! », message du président du Conseil national lors du culte inaugural de l'Eglise protestante unie de France, Lyon, 11 mai 2013.

La responsabilité synodale et ses modalités

Mais d'abord, frères et sœurs, puisque je ne l'ai pas encore fait, je voudrais saluer ce nouveau synode que vous constituez. Nouveau parce que cette session est la première d'une période quadriennale. Nouveau aussi parce que plus de la moitié des membres à voix délibérative de cette assemblée ne siégeaient pas dans sa précédente composition.

Bienvenue donc, frères et sœurs, et, en guise de bienvenue, je voudrais brièvement rappeler quelle est notre fonction, quand nous nous réunissons en synode national.

Une dynamique presbytérienne-synodale

Pour cela, il nous faut faire un effort. Nous avons souvent tendance à observer le fonctionnement de notre Eglise avec le regard que nous posons sur nos institutions républicaines. C'est particulièrement vrai en cette période électorale. On y parle beaucoup de système, de séparation et de répartition des pouvoirs, de peuple souverain et de représentants, de vote majoritaire ou proportionnel, de verticalité ou au contraire d'horizontalité, etc. Cela nous conduit facilement à penser l'organisation de la vie commune à la manière d'un organigramme, avec des lieux fixes et stables, et des traits ou des flèches qui circulent entre ces lieux.

Or, pour ce qui concerne notre Eglise, l'important est précisément dans ces flèches. On parle souvent *du local, du régional, du national*. C'est assez impropre, car il ne s'agit pas de niveaux étanches, impliquant des personnes différentes. Il serait plus exact de dire qu'il y a un *pôle presbytéral* et un *pôle synodal*. Et même, plus précisément encore, qu'il y a un *moment local* et un *moment synodal*, ces moments se succédant l'un à l'autre. A un moment, c'est le pôle local qui entraîne le pôle synodal ; à un autre moment, c'est le pôle synodal qui entraîne le pôle local. Nous ne sommes ainsi pas dans un *système presbytérien-synodal*, à la rigueur dans un *régime presbytérien-synodal*, mais surtout dans une *dynamique presbytérienne-synodale*.

La clef de cette dynamique, c'est ce que le Nouveau testament et nos liturgies appellent la « soumission mutuelle ». Le mot « soumission » a quelque chose d'un peu inquietant, et il pourrait l'être s'il désignait un système dans lequel l'un reste en haut et l'autre en bas. Mais puisqu'elle est mutuelle, cette soumission devient une dynamique d'écoute et de parole, de proposition et de décision, d'autorité et d'obéissance successives.

Pensons à une roue : pour qu'elle avance, il faut que le point qui était en bas se retrouve en haut, puis qu'il redescende en bas, avant de remonter, et ainsi de suite. Il en va de même avec le pôle ou le moment presbytéral, et avec le pôle ou le moment synodal.

L'exemple du mode de décision

Là où cette dynamique de la soumission mutuelle se voit le plus, c'est dans le mode de décision en synode. Car qui vote les décisions en synode ? Exclusivement les représentants des paroisses et Eglises locales. En synode régional, ce sont les représentants de toutes ces Eglises. En synode national, ce sont certains de ces représentants, et non pas tous pour des raisons de nombre, désignés dans le collège électoral que constitue le synode régional. Nul, sinon les représentants des Eglises locales et paroisses, ne dispose de la voix délibérative. Le synode qui décide, ce sont les représentants des associations culturelles qui décident, personne d'autre.

Et comment ces décisions sont-elles prises ? En fonction de la conviction que chaque membre du synode a acquise à l'issue du débat.⁵ Un membre du synode ne vote pas selon un mandat que lui aurait donné son Eglise locale d'origine, ou le synode régional au sein duquel il a été désigné. Il contribue à la décision en étant informé au mieux par sa participation aux étapes précédentes et en étant pleinement dans le moment synodal.

Les acteurs sont donc les mêmes, à des moments différents. Les membres des synodes qui prennent les décisions sont des ministres et des conseillers presbytéraux, qui ont accepté d'exercer aussi ce ministère synodal-là. En Eglise, nous ne sommes donc pas dans une démocratie représentative ; nous sommes dans une christocratie d'interdépendance.

*Notre interdépendance est le chemin
de notre obéissance commune
à Jésus-Christ.*

Une dynamique qui a du sens

C'est là la conviction centrale sur laquelle est fondée notre dynamique presbytérienne-synodale : Jésus-Christ est le seul souverain, le seul chef de l'Eglise, et son autorité n'est déléguée à personne. Toutes les Eglises chrétiennes sont d'accord avec la première partie de cette phrase, mais pas avec la seconde. Dans la plupart d'entre elles, il y a un lieu-tenant du Christ, interprète autorisé, personnel ou collégial, hiérarchique ou charismatique. En ce qui nous concerne, nous avons besoin les uns des autres pour chercher ensemble les voies de notre fidélité. Nous faisons des détours les uns par les autres pour essayer de marcher à la suite du Christ. Notre interdépendance est le chemin de notre obéissance commune à Jésus-Christ.

Pour cela, le conseil presbytéral est le gouvernement de l'Eglise locale ou paroisse ; le synode national est le gouvernement de l'Eglise protestante unie de France. Il n'est pas un forum, où l'on s'en tient au débat d'idées. Il n'est pas simplement un parlement ; il l'est, oui, au sens où il adopte les textes qui organisent notre vie commune ; mais il ne l'est pas

⁵ Règlement des synodes, article 38.

au sens où il y aurait une majorité et une minorité, avec des groupes et des consignes de vote. Il est bien plus un gouvernement qui synthétise, oriente et où les représentants des Eglises locales décident.

Cette dynamique presbytérienne-synodale, qui vit ces jours-ci son moment synodal annuel le plus intense, est donc significative, car elle procède de convictions essentielles, et féconde, car elle favorise les maturations.

Etre attentifs au temps et au « nous »

Mais elle est aussi exigeante et même, à certains égards, menacée. Elle est exigeante, car elle ne nous laisse pas nous reposer sur des rapports de force établis et qui simplement changeraient de temps à autre. Elle exige au contraire que nous-mêmes, nous adoptions des points de vue différents, que nous évoluions, que nous entrons dans le point de vue de l'autre pour le comprendre et du coup peut-être pour modifier le nôtre – ce qui parfois n'est pas très simple, par exemple quand nous rentrons dans notre paroisse ou notre région et qu'il faut expliquer la décision prise par le synode !

« *Le sujet de la foi n'est pas 'je' mais 'nous'.* »

Plus encore, il m'arrive de penser que cette dynamique est menacée, car elle est très peu dans l'air du temps. Elle est menacée par l'individualisme, selon lequel mon indépendance est seule légitime et certainement pas un collectif quel qu'il soit. Elle est menacée par l'identitarisme, qui a le goût de ce qui tranche en opposant, qui refuse la nuance, qui aime tant les simplismes. Elle est menacée par l'accélération, la dictature de l'instant, la perte de la conscience du temps nécessaires aux processus.

C'est pourquoi, frères et sœurs, pour le ministère qui nous est confié comme membres du synode national, je vous exhorte tout particulièrement à être attentifs au temps, à la durée et même à la longue durée. Et plus encore, je vous exhorte à être attentifs au « nous ». Il nous faut construire patiemment ce « nous », les uns avec les autres, les uns par les autres. Car nous sommes, nous membres du Synode national, chargés d'exprimer ce « nous » de l'Eglise protestante unie de France.

C'est tout particulièrement vrai en ce qui concerne notre travail de cette année. Pour avancer dans l'élaboration de la Déclaration de foi de notre Eglise, notre responsabilité n'est pas d'arbitrer entre des « je » ; elle est de construire, dans la soumission mutuelle qui est chemin d'obéissance au Christ, un « nous ». « Le sujet de la foi n'est pas 'je' mais 'nous' ». ⁶

De la réforme au renouvellement

Dans ce contexte particulier, cinq ans après la création de l'Eglise protestante unie de France, alors que nous célébrons les 500 ans de la Réforme, en particulier en nous demandant « Quelles sont nos thèses pour l'Evangile aujourd'hui ? », quel regard global pouvons-nous poser sur notre Eglise ? Quel regard puis-je poser sur notre Eglise, sur sa trajectoire hier, aujourd'hui, demain ? Quelle serait « ma thèse » pour notre Eglise aujourd'hui ?

Cette thèse, je le disais, tourne autour du passage du mot *réforme* au mot *renouvellement*. Et dans ce passage, elle se colore de *joie*. Je la décline en six étapes.

1. L'Eglise est un miracle.

Je suis sans doute l'une des personnes les mieux placées pour être convaincu que notre Eglise est très, très loin d'être parfaite, et qu'elle aurait bien besoin d'être réformée. J'ai le privilège d'avoir exercé le ministère pastoral dans des postes très différents, y compris celui que je vais quitter dans trois jours avant de retourner en paroisse. Je vous l'assure, je n'ai pas besoin de longues démonstrations pour être intimement persuadé que notre Eglise est, selon

*L'Eglise est un miracle :
je le vis, je le pense, je l'atteste.*

l'expression de Pierre Robert Olivétan⁷, une « pauvre Eglise ». Parfois même, ça me serre le cœur... Je me permets toutefois de préciser aussitôt que notre Eglise n'est certes pas la seule dans ce cas et j'adresse donc un fraternel salut aux membres d'autres Eglises ici présents !

Mais loin de m'abattre, ce constat de l'inadéquation persistante de l'Eglise à sa vocation me conduit à cette confession de foi : l'Eglise relève du miracle. Si l'Eglise, quels qu'en soient les noms et les visages, a pu depuis tant de siècles traverser tant de trahisons, de reniements, d'abandons, de récupérations, de dévoiements, en somme tant d'infidélités, c'est grâce à la seule fidélité du Dieu vivant. L'Eglise relève du miracle : je l'ai vécu et je le vis, je l'observe et je le pense, je le crois et je l'atteste.

Ce miracle est celui de la rencontre entre la Parole de Dieu et le cœur humain – j'emploie ici le mot *cœur* au sens biblique, comme métonymie des sentiments, de l'intelligence, de la volonté. L'Eglise est *creatura verbi divini*. Evénement théologique et empirique, elle est création de Dieu qui, par l'Esprit, se fait connaître en sa Parole, Jésus-Christ. Elle est écoute de cette Parole audible et visible, par une femme, un homme, un enfant, par une communauté. Comme son nom l'indique, elle ne

⁶ Paul RICOEUR, *op. cit.*, p. 28.

⁷ Cité par Giorgio TOURN, « Sans nom ni lieu », *Olivétan traducteur de la Bible*, Paris, Cerf, 1987, p. 174.

se définit ni par ses actions, ni par son organisation, ni par la qualité de ses membres, mais tout entière par le fait qu'elle est appelée. Les Ecritures en témoignent, de la Genèse à l'Apocalypse : c'est par l'appel que Dieu crée et recrée. L'Eglise n'est donc réductible à aucun moyen, à aucune structure, à aucun groupe, mais elle est communion engendrée par la réception partagée de cette Parole, qui est venue dans le monde et qui vient dans ma vie, et la tienne, et la tienne...

2. On ne réforme donc pas l'Eglise.

Deuxième étape : si l'Eglise est un miracle, on ne réforme donc pas l'Eglise.

A la lumière de ma première affirmation – « l'Eglise est un miracle » – vous comprendrez que je sois assez peu préoccupé par la question de la survie des Eglises protestantes ou du protestantisme. Pardon si je vous choque en disant cela. Si, dans les formes que nous lui connaissons, celui-ci est appelé un jour à se transformer complètement ou à disparaître parce qu'il aura rempli son rôle historique, ça ne me trouble pas. Et, quoi qu'il en soit, ce qui constitue la sève des Eglises protestantes, les harmoniques dont elles sont plus particulièrement porteuses dans le grand concert chrétien, excèdent largement leurs formes institutionnelles ou culturelles.

Je pourrais d'ailleurs en dire autant de toute tradition chrétienne. Et la réalité de l'Eglise, c'est-à-dire cette rencontre miraculeuse qui est le fruit de la souveraine liberté – autrement dit : de la grâce – de Dieu, n'est en rien assignée à une forme instituée particulière. « L'Esprit souffle où il veut et tu en entends la voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. »⁸

Je ne méprise nullement les préoccupations d'ingénierie ecclésiastique. Je leur consacre d'ailleurs une bonne partie de mon temps ! On peut, et il faut, réformer les institutions ecclésiastiques. Mais si je dis qu'on ne réforme pas l'Eglise, c'est parce qu'on ne réforme pas un miracle. On ne le reprend pas pour le remettre sur l'établi, l'améliorer, le raboter ici, le peaufiner là, et ainsi l'adapter pour le rendre plus efficient dans un contexte qui exigerait une version mise à jour dudit miracle.

L'Eglise n'est pas le fruit des recommandations d'un groupe de consultants en stratégie, ni de l'illumination d'un prophète, ni même de décisions synodales. « Nul, écrit Paul, ne peut poser d'autre fondation que celle qui est en place, à savoir Jésus-Christ ». ⁹ La réforme des institutions ecclésiastiques, c'est peut-être notre affaire ; mais la réforme de l'Eglise, c'est

sûrement celle de Dieu et de lui seul, car c'est lui l'auteur du miracle.

3. Vienne le jour où le slogan protestant du *Semper reformanda* sera lui-même réformé !

Troisième étape. Je suis donc en train de vous expliquer, assez tranquillement et, circonstance aggravante, en pleine année des 500 ans de la Réforme, que la question de la réforme de l'Eglise ne me préoccupe guère. Pourtant, n'est-ce pas là un pilier de l'identité protestante ? Ne sommes-nous pas les tenants par excellence du *Semper reformanda* ? Ah, *Ecclesia reformata semper reformanda* : l'Eglise réformée toujours à réformer...

Il y a derrière cette formule toute une série de malentendus.

Pour autant qu'on le sache, cet aphorisme n'est dû à aucun des grands réformateurs. Il n'est pas de la plume de ceux de la première génération, Luther ou Zwingli par exemple. Faut-il d'ailleurs s'en étonner ? Dans leur élan spirituel premier, ils n'avaient pas de préoccupation de cet ordre. Ils ne mettaient pas en œuvre, ni ne proposaient de programme de réforme de l'Eglise, encore moins de réforme perpétuelle. L'idée d'une Eglise *toujours* à réformer peut naître après-coup, à la faveur d'une analyse qui bénéficie d'une profondeur historique. Elle n'est pas celle d'un pionnier.

La formule n'est pas plus de leurs successeurs, Bullinger ou Calvin par exemple, qui ont pourtant dû commencer à faire face à la question de la pérennisation et donc de l'organisation. Elle apparaît semble-t-il dans les milieux du piétisme réformé hollandais de la fin du XVII^{ème} siècle¹⁰, probablement sous une forme légèrement différente – *quia reformanda* c'est-à-dire *parce que à réformer* et non pas *toujours à réformer*. Elle ne vise alors aucunement les institutions ecclésiastiques, mais la piété et les mœurs. Elle est donc un appel lancé aux fidèles en vue de leur sanctification.¹¹

Plus largement, que ce soit à propos de la piété individuelle, de la vie communautaire ou des institutions ecclésiastiques, cette préoccupation de réforme ou d'amélioration constantes n'est en rien propre aux protestants et ne saurait être accaparée par eux. L'Eglise a connu de manière presque permanente des mouvements de réforme. La première phrase du maître ouvrage du Père Congar sur la réforme dans l'Eglise est la suivante : « L'Eglise a toujours été en activité de se réformer elle-même »¹². L'apparition du monachisme chrétien,

*L'Eglise a connu
de manière presque permanente
des mouvements de réforme.*

*Ecclesia semper renovanda,
ou l'espérance d'un renouvellement
dont Dieu est le sujet*

⁸ Jn 3, 8.

⁹ 1 Co 3,11.

¹⁰ Sous la plume du pasteur et poète Jodocus VAN LODENSTEIN (1620-1677), selon le doyen Jacques-Noël PÉRÈS.

¹¹ Voir aussi : Hans-Christoph ASKANI, « *Ecclesia semper reformanda* ? », *Positions luthériennes*, 63^{ème} année n°4, octobre-décembre 2015, pp. 341 ss. Selon lui, la première mention écrite de la formule *Ecclesia reformata semper reformanda* date de 1947 et est due à Karl BARTH.

¹² Yves M.-J. CONGAR, *Vraie et fausse réforme dans l'Eglise*, Paris, Editions du Cerf, 1950, p. 19.

l'œuvre de Léon IX et Grégoire VII, l'action de Bernard de Clairvaux, la spiritualité de Maître Eckhart, les conciles de Trente ou de Vatican II, la naissance du Méthodisme, pour s'en tenir à quelques exemples, sont, de manière bien différente chaque fois, des épisodes qui peuvent être relus comme autant de réformes, sur lesquelles on peut bien sûr porter des appréciations contrastées. Sous cet angle, l'expression *Ecclesia semper reformanda* enfonce une porte ouverte : une réalité humaine collective, complexe et durable, ne peut que se réformer de manière permanente, à la manière de tout organisme, si elle veut rester vivante.

Banale dans un certain sens, la formule n'est, de plus, pas sans effet pervers. Elle peut laisser entendre que le changement quel qu'il soit a une valeur en soi ; en ce sens, elle est très conformiste, très adaptée à l'idéologie « bougiste » de notre époque¹³. Elle est porteuse d'un jugement forcément dévalorisant sur ce qui existe, puisque ce qui existe est par définition à réformer, donc erroné, sclérosé, infidèle. Et ce jugement atteint immédiatement celles et ceux qui nous lèguent l'Eglise dont nous héritons. La formule n'est donc pas exempte d'un certain nombrilisme, voire d'une forme d'orgueil. Enfin, elle manifeste, lorsque nous répétons ce slogan à la manière d'une incantation, quelque chose comme une obsession ecclésiastique, qui n'est pas très protestante et qui mérite d'être interrogée.

Bien sûr, et je ne l'oublie pas, la formule *Ecclesia reformata semper reformanda* n'est pas non plus sans potentialités positives. Elle invite à ne pas se satisfaire de ce qui existe. Elle appelle à débusquer les sources d'immobilisme. Elle stimule la curiosité œcuménique. Elle peut encourager une certaine humilité. Elle rappelle, surtout, que l'Eglise n'existe pas pour ce qu'elle est. En somme, *Ecclesia semper reformanda* soit, mais à la condition que l'Eglise ne cherche pas par là à se perfectionner elle-même, mais qu'elle exprime ainsi son désir d'être toujours à nouveau renouvelée par le Dieu vivant, dans la perspective de son règne qui vient.

4. Plutôt que de décréter des réformes, soyons attentifs aux renouvellements.

C'est pourquoi, quatrième étape, plutôt que d'une *ecclesia semper reformanda*, je formulerais plus volontiers l'espérance d'une *Ecclesia semper renovanda*, l'espérance d'une Eglise entraînée dans un renouvellement continu, dont Dieu est le sujet.

Où Dieu est-il en mission ? Comment Dieu est-il en mission ?

Je le disais tout à l'heure, l'Eglise est le fruit de l'action créatrice de Dieu. Dieu a parlé et Dieu parle ; Dieu parle et « *Ecoute ! Dieu nous parle...* ». Son Esprit renouvelle sans cesse cette écoute partagée.

Dieu est ainsi lui-même en mission. Il précède et il accompagne celles et ceux qu'il envoie dans son champ de mission. Les Ecritures le signifient de multiples manières. Ainsi, selon

Matthieu, Jésus précède les siens et leur dit : « Je suis avec vous tous les jours ». Ainsi, selon Luc dans le livre des Actes, Paul, Silas et Timothée voient l'Esprit leur barrer des routes et leur ouvrir des chemins. Ainsi, selon Jean : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint ». ¹⁴

L'Eglise n'est pas une avant-garde qui se lance à elle-même le défi d'une mission. Elle n'est pas constituée dans un premier temps, en vue de recevoir, dans un second temps, une mission. Mais elle est incluse dans la mission de Dieu lui-même, puisqu'elle apparaît dans l'écoute partagée de la Parole de Dieu.

La question de la réforme de l'Eglise ne peut donc pas être : que nous faut-il améliorer, voire changer, pour être plus fidèle à la mission qui est devant nous ? Mais elle devient : où Dieu est-il en mission ? Comment Dieu est-il en mission ? Où Dieu jette-t-il en terre la semence, de telle sorte que celle-ci germe et croisse, sans même que l'on sache comment ? ¹⁵ Non plus : « Que faut-il réformer dans l'Eglise ? », mais : « Où Dieu renouvelle-t-il son Eglise ? », car il s'agit d'être avec lui dans sa mission.

Dès lors, il nous faut nous placer à l'affût des manifestations de renouvellement de l'Eglise. Et parmi ces manifestations, un signe doit attirer notre attention. Non pas le succès, la pureté doctrinale, la modernité ou que sais-je. Mais la joie. La joie signale que Dieu est à l'œuvre. Elle est fruit de l'annonce de la Bonne nouvelle, trace du royaume, liée à la vie en Christ, etc.¹⁶ Là où la joie apparaît en lien avec l'Evangile, peut-être se trouve-t-on en présence d'une de ces jeunes pousses du règne de Dieu. Probablement Dieu donne-t-il là rendez-vous à son Eglise. Je dis « probablement », car nous ne sommes jamais dégagés du nécessaire travail de discernement. Mais là où la joie vient, Dieu sans doute nous fait-il signe que là il est en mission, que là un renouvellement est à l'œuvre.

¹³ Pierre-André TAGUIEFF, *Résister au bougisme*, Paris, Fayard, 2001.

¹⁴ Cf. respectivement, Mt 28,7 et 20, Ac 16, 6-10 et Jn 20,21s.

¹⁵ Mc 4, 26-29.

¹⁶ En hébreu, *šimehâh*. Dans l'Ancien testament, voir notamment dans Es (par ex. 51.3 ou 55.12) et Ps (21.7 ou 33.21). Dans le Nouveau testament, *chara*. Fruit de l'annonce de la Bonne nouvelle : Lc 2.10 ; trace du royaume : Mt 13.44 ou 25.21, Rm 14.17 ; liée à la vie en Christ : Jn 15.11.

5. Où discerner aujourd'hui ces renouvellements de l'Eglise en mission avec Dieu ?

Alors, cinquième étape, si l'Eglise est le cortège de celles et ceux qui sont entraînés avec Dieu dans sa mission, un cortège appelé à se renouveler de joie en joie, où pouvons-nous aujourd'hui apercevoir des signes de ce renouvellement créateur ?

J'en donnerai trois exemples. Je ne peux le faire que rapidement, mais ils renvoient chaque fois à des situations concrètes, précises, dans notre Eglise. Il s'agit du désir de lecture biblique, de l'appétit pour le témoignage, de l'ouverture vers un christianisme post-confessionnel.

La lecture de la Bible n'a pas le vent en poupe. Nous en faisons volontiers un marqueur identitaire et, peut-être plus encore, nos frères et sœurs d'autres confessions nous tendent-ils ce miroir. Mais si la place des Ecritures reste en effet un pilier doctrinal et si la Bible est au cœur de bien des événements familiaux et communautaires, la pratique de la lecture biblique est faible. La moitié seulement de l'ensemble des protestants déclarés lit la Bible au moins une fois par mois ; cette proportion est plus importante chez les protestants évangéliques et moins importante chez les luthéro-réformés¹⁷ ; mais partout, cette lecture recule. Il s'agit là de chiffres et de moyennes, qui cachent des situations très disparates. Car lorsqu'on est attentif, on voit de nombreux signes d'un désir renouvelé de lecture de la Bible : les stages de *lectio divina* refusent du monde, les ateliers bibliques du Grand Kiff font le plein même lorsqu'ils ont lieu de bonne heure, l'outil Ze Bible attire des milliers de jeunes, l'animation biblique touche un public inédit...

Ce dernier point me semble particulièrement significatif. Pendant les décennies d'après-guerre, les efforts en matière de lecture biblique ont été centrés sur la vulgarisation des résultats de la recherche historico-critique, puis des lectures synchroniques. Depuis quelques temps, les méthodes d'animation biblique privilégient la lecture de la Bible conjugée à la quête existentielle et à l'animation de groupe. Cette approche éveille un désir de lecture biblique, avec une puissance d'impact parfois tout-à-fait étonnante et dont le trait dominant est à l'évidence la joie. La joie de l'expérience d'une lecture nourrissante menée avec d'autres. C'est cette joie, liée à la lecture des Ecritures, qui me fait dire que là, un renouvellement est à l'œuvre. C'est dire toute l'importance de la dynamique que nous sommes en train de mettre progressivement en place dans notre Eglise, pour encourager la lecture personnelle et communautaire des Ecritures.

Une dynamique pour encourager la lecture personnelle et communautaire des Ecritures

L'Eglise est en mission quand elle est en dehors d'elle-même.

Deuxième exemple : l'appétit renouvelé pour le témoignage. Pendant longtemps, le témoignage rendu à l'Evangile pouvait se contenter d'une assez forte dimension d'implicite. Dans une culture où l'on savait référer une allusion, une posture ou une action à sa motivation chrétienne, point n'était besoin de souligner cet aspect. La retenue et même l'enfouissement pouvaient être des manières très adaptées, parce que « en creux », d'envisager le témoignage rendu à l'Evangile. Pour nous qui avons intériorisé la discrétion à un point extrême, celle-ci était devenue comme une seconde nature. Ce contexte-là a tellement changé, mêlant notamment sécularisation et méconnaissance de l'Evangile, que nous comprenons désormais notre Eglise non plus

comme un petit troupeau qui doit rester dans l'entre-soi et se serrer les coudes, mais comme une Eglise qui doit ouvrir les bras, partager l'Evangile reçu, bref devenir, ouvertement et avec franchise¹⁸, « une Eglise de témoins ». Or, et c'est là le point que je veux souligner, là où l'on s'engage concrètement dans cette voie, la joie est

manifeste. On le voit particulièrement dans les formations individuelles et communautaire au témoignage¹⁹, dont le nombre augmente régulièrement. C'est cette joie des personnes et des communautés, liée à la redécouverte de la possibilité, de la pertinence et de l'importance témoignage explicite, qui me fait dire que là, un renouvellement est à l'œuvre.

Dernier exemple : l'ouverture vers un christianisme post-confessionnel. Depuis le début du vingtième siècle, le mouvement missionnaire et le mouvement œcuménique relativisent progressivement les frontières entre confessions chrétiennes. Les évolutions contemporaines du croire renforcent cette perte de pertinence des critères doctrinaux et des appartenances ecclésiales, en privilégiant l'expérience et l'itinéraire singulier. Et les réactions identitaires, qui existent dans le christianisme comme partout, confirment *a contrario* cette tendance. Or, là où cet abaissement des frontières confessionnelles est vécu comme un dépassement et non comme un reniement,

comme un enrichissement et non un nivellement, il s'accompagne de joie. On l'observe tout particulièrement dans les lieux d'engagement diaconal ou dans les occasions de prière commune, par

exemple à Taizé où de plus en plus de jeunes de notre Eglise se rendent. C'est cette joie, liée à l'expérience post-confessionnelle lorsque celle-ci a du sens, qui me fait dire que là, un renouvellement est à l'œuvre.

Désir de lecture des Ecritures bibliques, appétit pour le témoignage, ouverture vers un christianisme post-confessionnel : ce sont trois exemples de renouvellements – il y en aurait d'autres – qui

¹⁷ 79 % des protestants évangéliques, 32 % des protestants luthéro-réformés. Sébastien FATH et Jean-Paul WILLAIME (dir.), *La nouvelle France protestante*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 407.

¹⁸ Le Nouveau testament parle de *parrhèsia* (Mc 8.32, Jn 18.20, Ac 4,13.31, 2 Co 3.4, etc).

¹⁹ Formations « Je crois, comment le dire ? » et FETE (Formation « Eglise de témoins »). Voir le rapport de la Coordination nationale évangélisation formation, § 4.1.

s'accompagnent de joie, qui font naître et se déployer cette joie. Là sans doute, Dieu est en mission. Là sans doute, il appelle son Eglise à l'y rejoindre. Là, sans doute, la plus petite des graines du Royaume s'apprête à devenir la plus grande des plantes potagères.²⁰

6. En mission avec Dieu, l'Eglise existe pour ceux qui n'y sont pas.

Etre mise en marche par les renouvellements que Dieu opère, et dont la joie est un signe fréquent : tel me semble être le chemin de « réforme » véritable de l'Eglise. Et les décisions ecclésiastiques peuvent dès lors prendre sens, lorsqu'elles consistent en quelque sorte à prendre concrètement au sérieux cette mise en marche dont Dieu est sujet, lorsqu'elles facilitent et contribuent à la liberté de mouvement à la fois rendue possible et exigée par cette marche.

On le voit, et c'est ma sixième étape, l'Eglise est en mission quand elle est en dehors d'elle-même. Elle est en dehors d'elle-même en son fondement, puisqu'elle est appelée par un autre, qui est Jésus-Christ. Elle est en dehors d'elle-même en son horizon, puisqu'elle annonce le royaume de Dieu qui vient et devant lequel elle s'effacera. Elle est en dehors d'elle-même quand elle est en mission avec Dieu : le semeur ne commence-t-il pas par sortir avant de semer ?²¹ Le berger ne déserte-t-il pas son troupeau ²² pour chercher le mouton qui lui manque et le ramener, dans une joie superlative ? L'Eglise existe pour ceux qui n'y sont pas. « C'est en se décentrant qu'elle se

recentre, c'est à la périphérie qu'elle est 'dans le mille', c'est sur le seuil qu'elle est vraiment à sa place ». ²³

Ce faisant, l'Eglise est très exactement fidèle au Dieu vivant, qui se fait connaître en Jésus, le Christ. Car le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui se révèle hors de lui-même, en se cachant, ou encore sous son contraire, comme aimait à le répéter Luther. Un Dieu non pas glorieux mais crucifié, un Dieu non pas évident mais scandaleux, un Dieu dont la présence prend les traits de l'absence, un Dieu que nous découvrons non pas au plus haut des cieux mais dans une crèche, sur une croix, plongé au cœur de l'existence limitée et vulnérable des hommes.

*

Aujourd'hui, frères et sœurs, alors que nous fêtons les 500 ans de la Réforme, alors que notre si vieille et à la fois jeune Eglise travaille à déclarer sa foi, prions Dieu pour qu'il renouvelle son Eglise. Demandons-lui de nous faire entrer dans sa mission. Cherchons les signes de son Règne, qu'il plante et qu'il nous confie.

Oui, Eglise protestante unie de France, avance de la réforme vers le renouvellement ! Et la joie sera ton cortège !

Laurent
SCHLUMBERGER

²⁰ Mc 4, 30-32.

²¹ Mc 4.3.

²² Lc 15, 3-7, beaucoup plus radical que Mt 18, utilise bien *kataleipō*, abandonner, et *erēmos*, désert : le berger déserte effectivement le troupeau de ceux qui lui appartiennent pour se concentrer sur celui qui lui manque. Et cet abandon des 99 proches pour 1 éloigné, qui est ramené, détail significatif, chez le berger et non pas réintégré au troupeau, entraîne une triple joie (vv. 6 et 7) !

²³ Laurent SCHLUMBERGER, *Sur le seuil*, Lyon, Olivétan, 2005 (rééd. 2016), p. 66.

Voir aussi : CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES, *Ensemble vers la vie. Mission et évangélisation dans des contextes en évolution*, Olivétan / Perspectives missionnaires, 2015, notamment la deuxième partie : « Mission depuis la périphérie » (pp. 25-32).